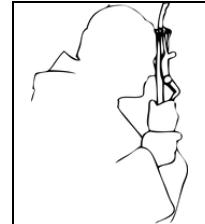


Paroisse Saint Jean-Paul II de Gerland



Soirée de réflexion citoyenne du jeudi 7 mars 2019

Participation : une trentaine de personnes, réparties en 4 groupes comprenant chacun un animateur et un rédacteur, durée de partage dans les groupes 1 heure, et remise en commun 30 minutes.

Synthèse des débats

1/ Quelles sont les causes principales du malaise actuel ?

- l'idée individualiste de pouvoir faire son bonheur par soi-même, sans lien avec l'autre, le refus de dépendre de lui, idée créatrice d'ignorance, de préjugés, d'exclusion
- un changement rapide qui bouleverse, avec perte des repères anciens, irruption d'une nouvelle ère numérique sans que les outils soient maîtrisé dans leur finalités, pas toujours au service de l'humain, utilisés comme une fuite en avant
- le manque de structures d'échange dans le dialogue vertical (entre les citoyens et gouvernement), avec un besoin de dialogue horizontal
- l'isolement de certains territoires, notamment ruraux, qui cumulent distance, sous équipement, exclusion numérique, absence de services publics
- le risque très présent de marginalité si on ne rentre pas dans le moule proposé, le coût des études sans certitudes de débouché, cela accompagné de l'apparition de travailleurs pauvres, la pression au travail, dans des conditions dégradées, et la menace toujours présente du chômage
- la violence comme seule manière de se faire entendre, cela par manque d'expérience concrète du dialogue en société
- des fortes inégalités dans une société riche, avec une échelle des revenus très étendue qui fait que la répartition de l'argent, la fiscalité, sont des sujets vécus comme des injustices,
- le manque d'écoute, de dialogue de proximité (on communique à l'échelle mondiale sur des sujets globaux, sans savoir qui est son voisin de palier et quelle est sa difficulté)
- le spectacle permanent de la misère du monde induit une perte de sensibilité, l'oubli des conditions de vie de certains localement, un baisse du désir d'engagement
- le manque d'occasion de débat, d'ouverture aux autres, qui fait perdre la notion de bien commun, provoque le sentiment de ne pas être compris, faisant partie des oubliés invisibles (par exemple les ruraux), méprisés de la part des institutions
- le sentiment d'être ignoré dans sa citoyenneté par les élites mondialisées qui ne se confrontent jamais à la réalité de terrain, qui ne la connaissent pas
- le sentiment que le bien commun de tous et de chacun est livré aux intérêts particuliers
- le manque de solidarité, le sentiment d'isolement, d'injustice quand certaines mesure concrètes censées bénéficier à tous (taxe sur la transition écologique) sont supportés par les plus fragiles (les ruraux contraints de se déplacer)
- les technologies numériques et les médias qui nous éloignent du dialogue, nous proposent une communication verticale violente, faite de combat d'opinion, de désinformation
- le manque d'emploi, de reconnaissance dans l'emploi, des retraites précaires, des inégalités toujours plus grandes, la difficulté croissante de joindre les deux bouts pour la classe moyenne, le problème de répartition du travail (les grandes villes concentrent les emplois mais les loyers flambent, tandis que les campagnes offrent des habitations mais sont privées d'emplois et de transports, ce qui crée un cercle vicieux et une fracture toujours plus grande entre les villes et les campagnes)
- la difficulté de créer et de maintenir à flot une entreprise fait que l'aspect humain passe en dernier, comme variable d'ajustement de l'économique

- la suppression de services publics dans les périphéries, la fracture entre ceux qui ont accès à internet et les autres, le remplacement des petits commerces par les grandes surfaces, le désertion des paroisses, des associations locales.
- la société de consommation pousse vers un consumérisme délétère : toujours plus de travail pour ceux qui en ont, et donc toujours moins de temps disponible, avec un sentiment d'injustice
- le capitalisme est en crise, et l'écologie est un problème au lieu d'être une vision, d'où une perte de repères, et la politique ne semble pas arranger les choses : on est confronté à une déception à la mesure de la confiance (peut-être excessive) qu'on met en la politique.
- la société de consommation crée un climat anxiogène, pousse vers la solitude, l'individualisme (manque de fraternité, de communication, d'humanité). On sait ce qui se passe partout dans le monde mais on ne connaît plus son voisin, surtout en ville. Internet est capable du pire (s'enfermer dans une vie virtuelle, se croire tout-puissant, manipuler les gens) comme du meilleur (rassembler les gens). Sans croyance, on peut essayer de trouver un sens à sa vie par le combat ou la communauté (cf Gilets Jaunes). On fait preuve de malhonnêteté intellectuelle (absence de remise en question personnelle, refus d'implication dans la démocratie, boucs émissaires...)

2/ Quelles raisons avons-nous d'espérer ?

- la recherche collective de quelque chose de « plus juste », de construire des valeurs qui vont vers plus de vérité, pour le bien commun, par la volonté de débattre, de participer au partage des idées
- un dynamisme créatif dans la mise en place vers des solutions simples et sociales (entraide, paniers partagés, prêt de matériel, ...) et l'utilisation des nouvelles technologies au service du mieux vivre ensemble
- le développement du goût pour les moments de vie collectifs, la prise de conscience d'une nécessité de revenir à l'essentiel, avec le constat de la possibilité d'être heureux, même avec peu, mais en lien avec les autres
- la vision de vivre comme des cellules d'un corps, de se mettre en lien pour sauvegarder notre unité, d'effectuer un conversion qui permet de voir l'autre comme un frère en humanité
- les mouvements écologiques nous interrogent sur notre responsabilité face à la consommation, nous proposent de nous déconnecter pour revenir à plus de simplicité
- la volonté de recréer du lien social dans son environnement proche et la possibilité de le faire par l'existence d'un tissu associatif local fort
- une société animée d'une forte volonté de dialogue, qui participe aux manifestation et aux débats organisés partout en France, pour ce mouvement unique
- une société qui se questionne sur ses fonctionnements, remet en cause le consumérisme, recherche ses valeurs, se questionne sur ses besoins essentiels, parfois en contradiction avec ce que véhiculent les médias
- certaines entreprises développent une vision plus sociale : plus de dialogue, d'altruisme.
- des désirs différents de ceux prônés par la société de consommation émergent (notamment chez les jeunes) : plutôt que de l'argent on réclame une qualité de vie, et des moyens se mettent en place (télétravail pour les travailleurs du tertiaire habitant à la campagne par exemple).
- des essais de société alternative se mettent en place (sans argent par exemple), ce qui peut être une expérience enrichissante.
- le rôle des parents est considérable, et certains sont prêts à faire des choix difficiles pour le bien-être de leurs enfants, pour leur donner le sens du bien commun.
- les intellectuels s'attèlent à un gros travail pédagogique à faire pour réaffirmer les limites de l'Homme, face à une société qui voudrait les effacer.
- nous avons compris que l'on doit arrêter de vouloir uniquement se reposer sur le politique : importance des initiatives locales, qui sont déjà présentes mais attendent de la main d'œuvre.
- aujourd'hui les chrétiens ont repris foi en eux-mêmes et de nouvelles initiatives sont très encourageantes : paroisses plus vivantes plus ouvertes sur l'extérieur, des congrégations qui s'engagent dans la formation et dans la société, nouveaux médias chrétiens dans toutes les sphères de la société...